

## I MADAME

Madame! Madame. Oh Madame! On ne vous reconnaît plus. Non. Ça il faut bien le dire : ce n'est plus vous. Dans votre propre lit. Vêtue de la robe que vous portiez les Noëls, les jours de fêtes, et puis — car vous saviez que je l'aimais, cette robe — le jour de mon anniversaire. D'un orangé fauve, traversé par de lointains oiseaux. Plissée du haut jusques en bas. Cintrée à la taille. Des manches légèrement transparentes qui se terminaient en dentelle. En dentelle également, le col ouvrait sa corolle de fleur épanouie jusqu'à la naissance de vos seins. Vous la portiez avec une étroite ceinture de velours noir, assortie aux oiseaux. Et des escarpins échancrés, qui vous grandissaient encore, et faisaient rayonner même la blancheur de vos pieds. Eh bien aujourd'hui cette robe est affreuse. Affreuse, Madame! J'ai beau essayer de vous la tirer d'un côté, de la remonter de l'autre, ça ne vous va pas ça ne vous va pas. Ni cette coiffure! Louise s'est pourtant appliquée, mais vos cheveux retombent mollement. Ces cheveux toujours ébouriffés, dont vous disiez en riant : « Ils n'entendent raison ni de peignes ni de brosses. Mes cheveux sont sauvages, voyez-vous! Sans doute parce qu'ils poussent sur une tête folle! » Oh non! Madame. Sage était la tête et soyeuse la chevelure. D'un châtain qui se dorait à la lumière. Vous blondissiez en été. Vous flamboyiez en automne. Et quand il vous a pris de blanchir, ce fut d'un blanc éclatant, qui saluait les ans avec vigueur. Alors que moi, tout gris à vos côtés, je flétrissais sur mon passé. Je rapetissais, et vous ne fléchissiez pas d'une ride. Mais hier, le temps vous a rattrapé d'un coup. Hier vous étiez centenaire et même davantage.

— Monsieur Christophe!

— Oui? dis-je.

Entre la petite Louise, qui elle aussi vieillit. Sous son tablier amidonné et sa coiffe de bientôt double- catherinette.

— Monsieur Christophe, Monsieur le curé est en bas, qui demande si Madame est bien passée.

— Avez-vous verrouillé le placard avant de monter? — Oh!

— Monsieur le curé renifle mieux la vinasse que la sainteté. Et la « vinasse » de Madame n'a rien à voir avec sa piquette de sacristie. Redescendez vite et ramenez Monsieur le curé sur un seuil qu'il ne devra plus franchir, moi présent. Dites-lui bien, sinon je m'empresserai de vous

faire connaître un démon qui, j'en suis sûr, ne vous déplaira pas.

— Oh!!!

— Allons, dépêchez-vous!

Elle est si outrée qu'elle en claquerait la porte si elle l'osait. La voilà partie. Ah! Madame. Quel rôle me faites-vous tenir dans cette affaire! Je n'ai jamais su dire ces mots, et je vous imite mal. Ce n'est pas à votre cadavre que je parle, c'est à vous. Ce corps-là n'est plus le vôtre, c'est certain. Déjà avant que vous ne le quittiez, il empestait la mort. Hier. Il n'y avait dedans qu'une toute petite partie de vous. Mais elle suffisait pour resplendir. Immensément. Alors que maintenant! Dire que l'on m'a conté, par milliers, des histoires où ceux qui restent serrent dans leurs bras la dépouille. C'est idiot c'est ridicule! N'importe qui verrait, en regardant ce corps, que vous n'y êtes plus. Non Madame, plus du tout! Et moi? Que ferai-je une fois votre dernière volonté accomplie? Ma vie est à vous. Mais vous, vous n'avez plus de vie pour user de la mienne. Je ne suis pas en âge de chercher qui, moins que vous, saurait m'aimer. Quand un cataclysme s'en vient sur une ville peuplée d'hommes aussi vieux que moi, personne ne s'enfuit; on attend la mort. Où l'attendrais-je? Je vais devoir quitter cette maison pour n'y jamais revenir. Elle n'était déjà plus à vous; ils ne me la laisseront pas, à moi! Louise ira chez le curé. Ou chez l'instituteur.

— Monsieur Christophe!

— Quoi encore?

Louise se tient en un fragile équilibre sur ses pieds.

— La... la... la... c'est tout ce que sa voix de scie veut bien m'expliquer.

— Eh bien?

— La soeur de...

Elle vous montre et se signe.

— Déjà! Comment a-t-elle pu savoir? Il faut croire que les charognards ont de l'instinct. Faites-la monter, Louise. Et cessez de branler ainsi votre pauvre tête; on dirait un cierge sur le point de s'éteindre. Ne pensez pas surtout! ou l'idée en s'agitant vous fera sonner le crâne tout comme un grelot. Allez donc boire ce verre de vin que le curé vous aurait pris sans ma vigilance.

Elle baisse les yeux, penaude.

— Quoi? vous le lui avez donné?

— Il était si fatigué de courir après les âmes!

— Qu'il s'achète un âne. Ça reviendra moins cher aux paroissiens que cette dîme sur le vin. Allez-vous descendre enfin?

Elle s'enfuit tête rentrée, les mains jointes sur un bedon de chasteté. Il n'y avait pas place dans son giron pour le gigot et le mari. Elle choisit le gigot, et devint le réconfort des bigots. Pauvre Louise ! qu'ai-je à m'acharner sur elle aujourd'hui? Je dois vous dire, Madame, que peu de gens, en cette sinistre journée, trouveraient grâce à mes yeux. C'est comme si tous ceux qui venaient à vous étaient responsables. Ah! Madame.

La porte s'ouvre sans frapper.

— Oh! la malheureuse!!! s'exclame votre soeur en entrant.

Elle fait tomber son manteau sur Louise, puis son épingle à chapeau, puis son chapeau, puis une larme sur chaque joue. Tant pis pour le maquillage, aujourd'hui est un grand jour : aujourd'hui, elle va hériter! Elle se précipite au pied du lit.

— Oh mon amie! ma tendre ma douce ma petite soeur!

Et allez donc!

— Eh bien! ma fille, dit-elle en se tournant vers Louise, m'apporterez-vous un fauteuil? Ou dois-je aller le chercher moi-même?

Elle a pris garde à ne me rien demander. Sans doute se souvient-elle de sa dernière visite, lorsque vous lui avez interdit de me tutoyer. Elle finira par me poser au moins une question, puisque je suis le seul à savoir. Le fauteuil a rejoint le cul de Madame-la-soeur. Il lui faudra tout de même pleurer un bon quart d'heure avant de redescendre. Ça me laisse le temps d'aller boire ce café qui m'attend depuis bientôt une heure. Je sors en entraînant Louise qui s'est mise à pleurer. Je sens, en la prenant, son épaule légèrement charnue, j'aperçois sa gorge que gonflent les sanglots. Ah! pourquoi suis-je vieux?

— Est-il au moins chaud, ce café dont vous m'entreteniez tantôt? S'il ne l'est pas, gare! vous me le réchaufferez entre vos miches.

Et ce disant j'y porte la main.

— Oh! Monsieur Christophe! Allez-vous bien cesser? En un moment pareil!

Oui. Évidemment. Le moment! Mais ce moment va durer éternellement. Madame? Ne me direz-vous pas ce qu'il adviendra de moi? Je sens que tout bascule et je ne sais pas vers quoi.

— Il y a quelques années, si vous m'aviez galamment demandé la chose, j'aurais pu envisager, peut-être...

— Pardon?

J'ai vu soudain Louise, comme si elle sortait d'un brouillard. Mes yeux tournent au-dedans de ma tête, mes jambes s'enfoncent dans le sol.

— Monsieur Christophe!!!

Je me rattrape, le dos contre un meuble. Je sens balancer un vase au-dessus de ma tête. Louise me regarde, effarée, puis regarde le vase, puis me regarde à nouveau. Je sais de quel vase il s'agit. Louise n'ose pas bouger. Mes tempes se creusent, mais le sang me revient, dans une déferlante de vie. Le vase passe d'une jambe sur l'autre. De plus en plus lentement. De plus en plus largement. Il ne doit pas. Je me campe contre le meuble. Il ne doit pas tomber. Mets mes mains en appui, prêt à me propulser. Il ne doit pas. Il tombe je me jette en pivotant. Nous fendons l'air au même rythme. Je le saisis en plein vol de mes deux mains moites. Je m'affale lourdement sur le dos, et mes bras amortissent le choc qui aurait dû le casser. Louise reste figée.